

Georgia – Tous mes rêves chantent. Timothée de Fombelle. Textes 1 à 7.

1 Écoutez-moi. Je vais vous raconter un secret.

Vous voyez mon nom écrit en grand sur les disques et sur les murs. Georgia... Sur les théâtres avec des lettres de lumière. Tout le monde croit connaître Georgia. Mais personne n'est entré dans mon cœur et n'a trouvé mon secret. Ce secret d'enfance par lequel tout a commencé. Écoutez-moi bien. Je n'ai pas tout dit de ma vie. Et ceux qui la racontent ne savent presque rien de moi. Ils écrivent en grand partout le nom de Georgia. Mais si personne ne sait ce secret-là, personne ne sait rien de Georgia...

3 On venait d'arriver dans un appartement beaucoup trop grand pour nous. Ça nous donnait l'impression de flotter dans la chemise de quelqu'un d'autre. Parce qu'il n'y avait plus que ma tante avec moi depuis quelques jours. J'avais sept ans. Ils nous avaient éparpillées, mes trois petites sœurs et moi, à plusieurs endroits du pays, comme une poignée de billes qu'on jette sur un carrelage.

Par un grand mystère, cet appartement était à louer pour presque rien. En entrant, ma tante avait dit en agrandissant les yeux : « Ça cache peut-être quelque chose... mais j'aime bien les surprises. » Moi, je ne savais plus si j'aimais les surprises. Certains pleurent à cet âge quand ils déménagent. Moi, je ne pleurais pas. J'emmenais ma tante et mon tourne-disque. Et s'il y avait eu mes petites sœurs avec moi, ça m'aurait suffi pour le voyage.

Mais il y avait tous mes Rêves. Mes Rêves étaient ce que j'avais de plus encombrant. Ils remplissaient mon ancienne chambre jusqu'au plafond et ils m'avaient sauvé la vie pendant toutes ces années...

5 – On va où ?

– Je sais pas, mais on y va.

– C'est pas trop tôt.

– On n'a pas perdu quelqu'un ?

– Accrochez-vous.

– Mais on va où ?

– Yahouu !

– Ooooooh ! J'ai perdu mon chapeau !

C'étaient les voix de mes Rêves. Ils nous avaient suivies comme une caravane bleue sur l'autoroute, quand ma tante m'avait emmenée. Je me retournais sur la banquette pour voir s'ils étaient toujours là, ces Rêves, dans la fumée de notre vieille voiture, et si aucun ne se laissait écraser sous un camion. Oui, par un grand mystère, cet appartement du dernier étage n'avait

jamais gardé ses habitants plus d'un mois. Ma tante répétait encore « Ça cache quelque chose » en riant et en se penchant sur le parquet comme si elle cherchait des petits êtres qui préparaient des farces dans les coins. Et moi, je promenais mes yeux sur le plafond. Je voyais déjà toute la place que j'aurais pour faire grimper la troupe de mes Rêves qui attendait en bas dans la rue.

– Elle va quand même pas nous laisser derrière la porte.

– Joue, vas-y.

– Qui ça ? Moi ?

– Non, pas toi.

– Qui ça ? Moi ?

– Non, toi !

– Qui ça ? Moi ?

– Oui, toi !

C'étaient des Rêves doux et souriants, avec des instruments de musique dans des étuis.

Certains se reposaient, assis sur le trottoir, d'un si long voyage.

– Ouais, ça c'est bien.

– Pourquoi lui ?

– Vas-y, joue avec moi.

– Pourquoi lui ?

– Joue, je te dis !

– Et chante !

7 Mes Rêves étaient mes seuls amis. Ils formaient une bande parfois joyeuse, parfois triste, qui ne me quittait pas. Ils étaient indispensables et envahissants.

Comme tous les amis, je crois.

Et dans ma vie, ils se faisaient aussi discrets qu'une équipe de rugby ou une fanfare.

Ils prenaient toute la place.

Ils ne laissaient aucun espace pour les autres, pour la vie, les copains et l'école...

– Allez ! À toi maintenant !

– Moi ?

– Non, toi. Et quelque chose de plus joyeux, hein !

– Vas-y ! Vas-y !

– Moi ? Je suis trop ému...

– Bon alors à toi ! Elle commence et toi, tu suis.

10 *Cette fois, ce n'était pas l'un de mes Rêves habituels.
J'entendais jouer du violon derrière le mur... Pour de vrai.*

- Mais non, c'est pas moi !
- Chuut !
- Alors c'est qui ?
- Écoutez...
- Ouaah... Mon idée, c'est que c'est pas un manchot.
- Oui, mais ça manque de swing.
- Mais tais-toi.
- Ça manque de swing !
- Tais-toi, on entend plus rien !
- Ça manque de swing !

C'est là que tout a commencé.

Quelqu'un jouait du violon, juste à côté. Je commençais à comprendre pourquoi personne n'était jamais resté longtemps dans cet appartement. Cela a duré des nuits. Moi, ce n'était pas le bruit qui m'empêchait de dormir : c'était l'émerveillement. J'aimais cette musique qui me parlait. Quand je revenais de l'école, je restais des heures à écouter le violon. Je comprenais tout ce qu'il disait.

- Et nous ? Elle s'occupe plus de nous ?
- Attends juste qu'il s'arrête.
- Écoute un peu comme c'est beau.
- C'est long surtout...

Et quand le violon se taisait...

- Vous voyez ! Je vous l'avais dit.
- Ça va être à nous.

... J'appelais près de moi les Rêves les plus dansants, pour le réveiller en jouant de la musique. Et moi, je rebondissais sur mon lit... !

- Un...
- Deux...
- Un, deux, trois, quatre !

11 *Mais plus ce violon hantait mes nuits, plus mes jours se passaient mal dans ma nouvelle école. Je vivais chaque journée comme un fantôme. Et les cris de la maîtresse, les rires des élèves me traversaient sans me toucher.
Un jour, quand je suis revenue à la maison, ma tante ne m'a même pas reconnue. Je suis passée devant elle. Je devais être effrayante. Je me suis enfermée dans ma chambre. Ma tante s'était assise par terre dans le couloir et me parlait à travers la porte. Elle me disait que les gens de l'école l'avaient appelée. Elle savait que ça n'allait pas. Elle était allée les rencontrer. Et quand elle disait que ça allait s'arranger, j'entendais des larmes dans sa voix. Elle disait qu'on trouverait bien un jour une solution pour mes petites sœurs et moi, pour nous réunir enfin. Et elle reparlait d'école. Elle répétait des mots qu'elle n'avait jamais dits avant : « ékipédagogik » ou « assistantesociale ». Des mots barbares qui montraient qu'elle était passée dans leur camp. Mais moi, je ne la croyais pas. Je ne voyais pas ce qui pouvait s'arranger. Et j'avais seulement envie que mes rêves chantent.*

- Mais enfin qu'est-ce que vous faites ?
- Quoi ?
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Vous ne voyez pas qu'elle a besoin de vous ?
- Vous êtes qui, vous ?
- Je suis le Rêve secret de Georgia. Son plus grand rêve.
- Et nous ? On n'est pas des grands rêves ?
- Laisse-la un peu parler.
- Elle n'a pas l'air comme nous, c'est vrai ça.
- C'est quoi ce grand rêve ?
- C'est un secret, je vous le dirai un jour.
Pour l'instant, chantez ! Chantez des histoires !
Des histoires et des chansons qui font tout oublier.

13 *Mes rêves chantaient mais moi je n'avais dans la tête que cette grande découverte que je venais de faire, là, juste au coin de ma rue, au retour de l'école. Une découverte qui balayait tout ce que je savais du monde. Pour la première fois, j'étais allée chercher l'immeuble, derrière le mien, où habitait mon violon. Mes rêves me suivaient dans la rue...*

- C'est par là ?
- 

- Ça paraît loin.
- J’ai mal aux pieds.
- Te fais pas écraser.
- Attendez-moi.
- Attention !

J’avais le cœur qui battait en cherchant cet immeuble derrière le mien, je pensais que j’allais enfin découvrir la personne qui s’était glissée dans ma vie, avec son violon. Mais en arrivant, je me suis arrêtée. Il n’y avait rien. Oui, l’arrière de mon bâtiment donnait bien de ce côté.

- Regardez...
- Y a rien.
- Je vous l’avais dit.
- Rien.

Juste un terrain vague, une barrière en bois, quelques vélos accrochés. Rien d’autre. Rien.

- Pas d’immeuble.
- Pas d’appartement.
- Pas de violon.
- Je vous l’avais dit...
- Rien.

Il n’y avait que le vide, des mauvaises herbes et du lierre. Et cette immense façade sans fenêtre, derrière laquelle, tout en haut, devait se trouver ma chambre. Il y avait aussi une plaque sur le côté avec quelques lignes gravées, mais le lierre la couvrait aussi et on ne pouvait rien lire.

Où était-il, mon violon ? Dans quel monde invisible vivait-il, puisque sa maison n’existait pas ?

J’étais triste. Et déjà mes rêves courageux essayaient de remplir ce grand silence et de me consoler.

15 Cette nuit-là, alors que je venais de découvrir qu'il n'y avait rien derrière le mur, j'ai vu pour la première fois la lumière dans le trou, derrière le radiateur. Le passage était bouché par une brique. Mais...

- Regardez, là, la lumière !
- Poussez-vous. J'y vois rien.
- Calmez-vous un peu !
- Il y a quelqu'un derrière.
- Chuuut...

... La brique laissait passer cette petite lumière jaune tremblante. Je me suis penchée et j'ai fait bouger la brique qui est tombée de l'autre côté. Le violon s'est arrêté.

Lui : Qui est là ?

Moi : Moi.

Lui : Où tu es ?

Moi : C'est moi qui te demande ça.

Lui : Je te l'ai demandé en premier.

Moi : Non, c'est moi.

- Ça y est... Voilà encore autre chose.
- Tais-toi.
- C'est beau...
- Laisse-les tranquilles.
- J'ai rien dit.
- J'y vois rien.
- Chuuut.

Moi : T'es où ?

Lui : Moi, je suis chez moi.

Moi : Moi aussi.

Lui : Je suis content de t'entendre.

Moi : C'est toi qui joues de la musique ?

Lui : Oui. Et toi ?

Moi : Non.

Lui : J'entends du bruit, pourtant, quelquefois.

Moi : C'est pas moi.

- C'est nous !
- Chuuut !

16 Lui : Tes parents sont là ?

Moi : Non. Et les tiens ?

Lui : Ils étaient partis pour quatre jour au bord de la mer. Mais quand ils ont voulu revenir, la ville était fermée. Des soldats encerclaient tout. C'est la guerre, ici. On ne peut pas sortir de la ville. Alors je suis resté seul. Je me suis enfermé dans la maison. J'ai cloué des planches sur les portes. Mais j'ai des bougies, mon violon... J'ai le temps.

Moi : Des bougies ?

Lui : Oui.

Moi : Tu t'appelles comment ?

Lui : Sam.

Moi : Et tu vis quand ?

Lui : Maintenant.

Moi : Moi, je m'appelle Georgia.

Sam : Et tu vis quand ?

Moi : Maintenant.

Sam : Tu veux des bougies ?

Moi : Arrête avec tes bougies ! Sam, je peux te dire quelque chose ?

Sam : Oui.

Moi : Je crois que tu me racontes des histoires. Je crois que tu n'existes pas. La ville n'est pas fermée. Il n'y a pas de soldats. Et ta maison...

Sam : Quoi ?

- Ta maison elle n'existe pas.
- Mais tu vas te taire !

Sam : Qui a parlé ?

– Personne, pourquoi ?

Moi : Je dis juste que tu n'existes pas.

Sam : C'est vrai. Parfois, je me dis ça, la nuit quand je me réveille. Je suis seul. Personne ne sait si j'existe encore. Mais je prends mon violon et ça passe.

- Tu parles... Ça passe pas, ça dure des heures, son violon !
- Chuuut.

Moi : Ce qui me fait peur, c'est que tu n'existes pas.

Sam : Moi aussi, Georgia, ça me fait peur.

17 Il m'a fallu plusieurs nuits passées à parler entre les briques pour comprendre le monde de Sam. Sa voix et son violon construisaient tout un petit théâtre derrière le mur.

Il me parlait de bonnes et de cuisiniers qui avaient quitté la maison au commencement de la guerre. Il me parlait de chevaux volés par des pillards, des gens qui cherchaient à partir de la ville, pris au piège de l'ennemi. Et je voyais dans ma tête les torches qui circulaient dans les rues, les premières neiges, l'eau glacée des gouttières. C'était un petit théâtre ancien, si éloigné de ma vie. Pourtant, la voix de Sam murmurait tout près de mon oreille.

Sam : Georgia, tu chantes ? Allez, chante avec moi ?

Moi : Non.



Sam : Je t'ai entendue. Je sais que tu chantes.

Moi : Non.

Sam : Bon, je joue et toi, tu chantes, d'accord ?

Moi : Non.

18 CHANSON « C'est si facile de chanter »

Albin de la Simone (Sam) & Marie Oppert (Georgia)

C'est si facile de chanter

On laisse les craintes s'en aller

Un thème, un tempo, une tonalité

C'est si facile

La chanson sort de l'eau

Et ça commence comme ça

La la la la la

Des « la » entre les mots

La la la la la

C'est facile de chanter

La la la la la

On remplace les « la »

Au fil des mots

Et ça commence comme ça

La la la la la

Des « la » entre les mots

La la la la la

Pas facile de chanter

La la la la la

On remplace les « la »

Au fil des mots

La la la la la

La la la la la...

Au fil des mots

C'est pas facile de chanter

Laisser les craintes s'en aller

Un thème, un tempo, une tonalité

C'est pas facile

La chanson sort de l'eau

Et ça commence comme ça

La la la la la

Des « la » entre les mots

La la la la la

Pas facile de chanter

La la la la la

On remplace les « la »

Au fil des mots

Et ça commence comme ça

La la la la la

Des « la » entre les mots

La la la la la

C'est facile de chanter

La la la la la

On remplace les « la »

Au fil de l'eau

La la la la la

La la la la la...

Au fil des mots

Au fil des mots

Au fil des mots

La chanson sort de l'eau

19 *Depuis que je parlais avec Sam, tout allait mieux à l'école. Je passais du temps à la bibliothèque. Je cherchais partout dans les livres la trace du temps où vivait Sam. Je changeais. J'avais fait comprendre à mes Rêves qu'il fallait qu'ils restent à la maison. Quand je partais le matin, ils me suivaient un peu dans l'escalier et je les renvoyais sévèrement dans la chambre. Ils avaient l'air tout tristes, ils s'ennuyaient, comme les jouets d'un enfant qui grandit. Mais un jour, pendant que je n'étais pas là, il se passa quelque chose.*

– Vous allez un peu vous secouer ?

– Elle est pas drôle, Georgia.

– Elle ne s'occupe plus de nous.

– Je vous l'avais dit !

– Jaloux !

– C'est quoi ce grand rêve dont vous parliez ?

– Ce grand rêve, c'est...

– Quoi ?

– Oh ! Regardez.

– Ooooh ! Il y a le radiateur qui bouge.

Moi : Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Euh, ça ?
- Tiens... Oui...
- Je ne sais pas.
- Aucune idée...
- Écoute, Georgia. On va t'expliquer...
- C'est...
- C'est un violon, ou je me trompe ?
- Mais, fallait pas le dire !
- Que tu es bête !
- Chuut !

Moi : Sam ! Tu es venu pendant que je n'étais pas là ! Je sais que tu es venu.

Tu viens et tu ne me le dis pas ? Tu passes de mon côté en cachette ?

Sam : Il faut bien faire chanter tes rêves.

- Ben oui.
- Regardez...
- Le radiateur...
- C'est lui...

Le radiateur a bougé. Sam est passé de mon côté.

Sam : Tu chantes ? Je prends le violon.

Moi : Sam ! Tu m'entends ? Sam ?

Sam : Georgia ?

Moi : Tu dormais ?

Sam : Oui.

Moi : Pourquoi tu dormais ? Sam, j'ai quelque chose à te dire. Je crois que tu vis il y a cent ans. Ce que tu racontes est arrivé il y a cent ans. Un siècle exactement. J'ai trouvé des livres qui le disent. La ville était fermée, encerclée par des ennemis. Impossible d'entrer et de sortir. Ça a duré tout un hiver.

— Vous êtes Sam ?

Sam : Et vous ? Vous êtes qui ?

- Ça ne le regarde pas.
- Excusez-les, ils ne savent pas vivre. Enchantée.
Je suis le plus grand rêve de Georgia.

Sam : Alors, elle a tous ces rêves autour d'elle ?

- Et de l'autre côté du mur, il n'y a pas de Rêves ?
Ça n'existe pas chez vous, les Rêves ?

Sam : Ça existe partout où il y a des gens.

Mais qu'est-ce que vous chantez ?

- Toujours la même...
 - Georgia.
-

Moi : Pourquoi tu ne vas pas les retrouver ?

Sam : Je ne suis pas pressé. J'ai déjà cent ans de retard sur toi.

Moi : Tu ne restes pas pour moi, j'espère ? J'ai mes Rêves, je peux très bien t'attendre si tu t'en vas.

Sam : Je sais. Maintenant que tu chantes... Mais j'ai encore des choses à t'apprendre, je partirai au printemps.

Sam : Un mur de cent ans, qu'est-ce que ça change puisque nos voix le traversent.

Moi : J'ai peur de ce qui peut t'arriver.

Sam : Moi j'ai peur. De ce que tu as dans la voix et que tu ne donnes à personne. Je ne suis pas le seul à être enrhumé. Toi aussi, tu es enrhumée.

Moi : Laisse-moi.

Sam : Je ne te laisserai pas. Je t'ai entendue un soir. Je sais que tu chantes.

EXTRAIT 1

Cette nuit-là aurait été la nuit de tous les cauchemars s'il n'y avait pas eu mes Rêves, autour de moi. Mes Rêves qui chantaient des airs doux et anciens. Des airs forts comme le vent de printemps qui soufflait dehors, prêt à m'emporter.

- Alors c'était ça, son grand rêve ?
- Oui, c'était ça.
- Retrouver ses petites sœurs...
- C'est le plus grand rêve de chacun. Être avec ceux qu'on aime. Je suis ce rêve-là. Et quand il se réalisera, je pourrai m'en aller.
- Et nous, quand elle va enfin chanter devant les autres, on s'en ira aussi. On s'en ira tous.
- Moi j'ai pas envie de partir.
- Moi non plus.
- C'est la vie des rêves... On est faits pour s'en aller un jour. Demain, elle va chanter. Et puis elle ira retrouver ses petites sœurs. Et d'autres rêves viendront. Des drôles, des doux, des rêves un peu fous...

EXTRAIT 4

Juste avant le printemps, de l'autre côté du mur, on a entendu gronder de nouveaux combats.

Moi : Qu'est-ce que c'est ? Où étais-tu passé ?

Sam : Le peuple de la ville prend le pouvoir.

Moi : Il n'y a jamais la paix, chez toi ?

Sam : Ce n'est pas la guerre. C'est autre chose.

Moi : Tu ne pars plus au bord de la mer ?

Sam : Je reste. Je joue du violon dans la rue au milieu des gens. C'est l'air du printemps et de la révolte.

Il revenait couvert de poussières et de cendres, tous les soirs. Et moi aussi, chaque jour, je partais au combat dans mon école. Je parlais enfin aux autres. Je prenais ma place. Je changeais. Et il m'arrivait de chanter. Et au mois de mai...

Lui : Je vais devoir partir, Georgia. La ville commence à brûler. C'est dangereux. J'ai un cheval pour m'emmener au bord de la mer. Il m'attend en bas.

EXTRAIT 2

Je crois que ce soir-là, mes Rêves ont fait une dernière chose pour moi, la dernière avant qu'ils ne disparaissent tous.

- On l'a ramassée sur le parquet, inconsciente...
- On l'a portée dans l'escalier et dans la rue...
- On l'a emmenée en cortège vers son école...
- Vers la grande salle de théâtre au fond de la cour.
- C'était pas grand-chose pour nous...
- Oui, mais on l'a fait.
- Et puis on est partis... Ciao !
- Et moi, je partirai demain quand elle retrouvera ses petites sœurs...

EXTRAIT 3

Je me suis réveillée dans les coulisses. Mes rêves avaient disparu pour toujours. Je voyais la lumière de la scène à quelques pas de moi. J'entendais la voix de la fille qui chantait avant moi, et le public qui respirait. Aujourd'hui, je suis certaine que Sam a eu le temps de pousser le radiateur, d'entrer dans ma chambre, dans notre temps, comme un passager clandestin. Il est passé de ce côté, avant que les flammes aient mangé sa maison. J'en suis sûre parce que, dans ma chambre, je n'ai jamais retrouvé le violon que j'avais gardé avec moi avant la dernière nuit. Je suis sûre qu'il était venu reprendre son violon et qu'il était resté.

Dans le théâtre de l'école, je me suis levée pour marcher vers le rayon de lumière, lentement, très lentement. Je ne savais pas que tout le monde allait entendre le son d'un violon, quelque part dans les cintres, dans les cordes ou les rideaux de la scène, au-dessus de moi. Il avait tenu parole. Il était là.

Voilà ce secret qui m'a fait grandir. Il m'a tout appris. Et il ne me quitte pas. Maintenant, ils écrivent en grand mon nom sur les disques et sur les murs, sur les théâtres avec des lettres de lumière. Ils n'ont pas visité mon cœur, ils n'ont pas trouvé mon secret. Mon secret s'appelle Sam. C'est ce soir-là que tout a commencé.

EXTRAIT 5

Le lendemain, c'était le grand soir. J'ai appelé Sam par le trou, près du radiateur.

Moi : Sam... Sam... C'est l'heure. Il faut qu'on parte. Viens. Ouvre-moi.

J'étais blottie contre le mur. On devait m'attendre pour le spectacle de l'école. Je me souviens que j'entendais le vent plus fort que jamais, je le sentais passer dans les cheveux.

Moi : Sam !

Il était l'heure de partir et Sam ne répondait pas. Quand j'ai poussé le radiateur, un grand courant d'air a failli m'aspirer.

Moi : Sam !

Derrière le mur il n'y avait plus que le vide. Il y avait le ciel et la lumière du soir. Est-ce que j'avais encore rêvé ? Alors je me suis précipitée dans l'escalier, je courais au milieu de la rue. Je suis arrivée dans le terrain vague, derrière l'immeuble. J'ai arraché le lierre sur la plaque. J'ai enfin lu les mots gravés sur la pierre. Ces mots parlaient d'une maison qui existait là, il y a longtemps. La maison avait brûlé. Cent ans plus tôt, jour pour jour. C'était écrit sous mes yeux. La date précise, j'aurais pu tout savoir à l'avance. J'aurais pu l'avertir. Il y avait le nom de Samuel S., un jeune violoniste qui habitait seul cette maison mais qu'on n'avait jamais retrouvé dans les décombres. On avait trouvé son cheval vivant. Je me suis traînée vers ma chambre, en larmes, et, avant d'atteindre mon lit, je me suis effondrée.

— Allez, les enfants, c'est à vous de jouer.

— À vous, à nous ?

— Nous, qu'est-ce qu'on doit faire ?

— Bon on y va.

Texte 28

Juste avant le printemps, de l'autre côté du mur, on a entendu gronder de nouveaux combats.

Moi : Qu'est-ce que c'est ? Où étais-tu passé ?

Sam : Le peuple de la ville prend le pouvoir.

Moi : Il n'y a jamais la paix, chez toi ?

Sam : Ce n'est pas la guerre. C'est autre chose.

Moi : Tu ne pars plus au bord de la mer ?

Sam : Je reste. Je joue du violon dans la rue au milieu des gens. C'est l'air du printemps et de la révolte.

Il revenait couvert de poussières et de cendres, tous les soirs. Et moi aussi, chaque jour, je partais au combat dans mon école. Je parlais enfin aux autres. Je prenais ma place. Je changeais. Et il m'arrivait de chanter. Et au mois de mai...

Lui : Je vais devoir partir, Georgia. La ville commence à brûler. C'est dangereux. J'ai un cheval pour m'emmener au bord de la mer. Il m'attend en bas.

Texte 30a

Cette nuit-là aurait été la nuit de tous les cauchemars s'il n'y avait pas eu mes Rêves, autour de moi. Mes Rêves qui chantaient des airs doux et anciens. Des airs forts comme le vent de printemps qui soufflait dehors, prêt à m'emporter.

— Alors c'était ça, son grand rêve ?

— Oui, c'était ça.

— Retrouver ses petites sœurs...

— C'est le plus grand rêve de chacun. Être avec ceux qu'on aime. Je suis ce rêve-là. Et quand il se réalisera, je pourrai m'en aller.

— Et nous, quand elle va enfin chanter devant les autres, on s'en ira aussi. On s'en ira tous.

— Moi j'ai pas envie de partir.

— Moi non plus.

— C'est la vie des rêves... On est faits pour s'en aller un jour. Demain, elle va chanter. Et puis elle ira retrouver ses petites sœurs. Et d'autres rêves viendront. Des drôles, des doux, des rêves un peu fous...

Texte 30b

Le lendemain, c'était le grand soir. J'ai appelé Sam par le trou, près du radiateur.

Moi : Sam... Sam... C'est l'heure. Il faut qu'on parte. Viens. Ouvre-moi.

J'étais blottie contre le mur. On devait m'attendre pour le spectacle de l'école. Je me souviens que j'entendais le vent plus fort que jamais, je le sentais passer dans les cheveux.

Moi : Sam !

Il était l'heure de partir et Sam ne répondait pas. Quand j'ai poussé le radiateur, un grand courant d'air a failli m'aspirer.

Moi : Sam !

Derrière le mur il n'y avait plus que le vide. Il y avait le ciel et la lumière du soir. Est-ce que j'avais encore rêvé ? Alors je me suis précipitée dans l'escalier, je courais au milieu de la rue. Je suis arrivée dans le terrain vague, derrière l'immeuble. J'ai arraché le lierre sur la plaque. J'ai enfin lu les mots gravés sur la pierre. Ces mots parlaient d'une maison qui existait là, il y a longtemps. La maison avait brûlé. Cent ans plus tôt, jour pour jour. C'était écrit sous mes yeux. La date précise, j'aurais pu tout savoir à l'avance. J'aurais pu l'avertir. Il y avait le nom de Samuel S., un jeune violoniste qui habitait seul cette maison mais qu'on n'avait jamais retrouvé dans les décombres. On avait trouvé son cheval vivant. Je me suis traînée vers ma chambre, en larmes, et, avant d'atteindre mon lit, je me suis effondrée.

— Allez, les enfants, c'est à vous de jouer.

— À vous, à nous ?

— Nous, qu'est-ce qu'on doit faire ?

— Bon on y va.

Texte 31

Je crois que ce soir-là, mes Rêves ont fait une dernière chose pour moi, la dernière avant qu'ils ne disparaissent tous.

- On l'a ramassée sur le parquet, inconsciente...
- On l'a portée dans l'escalier et dans la rue...
- On l'a emmenée en cortège vers son école...
- Vers la grande salle de théâtre au fond de la cour.
- C'était pas grand-chose pour nous...
- Oui, mais on l'a fait.
- Et puis on est partis... Ciao !
- Et moi, je partirai demain quand elle retrouvera ses petites sœurs...

Textes 32-33

Je me suis réveillée dans les coulisses. Mes rêves avaient disparu pour toujours. Je voyais la lumière de la scène à quelques pas de moi. J'entendais la voix de la fille qui chantait avant moi, et le public qui respirait. Aujourd'hui, je suis certaine que Sam a eu le temps de pousser le radiateur, d'entrer dans ma chambre, dans notre temps, comme un passager clandestin. Il est passé de ce côté, avant que les flammes aient mangé sa maison. J'en suis sûre parce que, dans ma chambre, je n'ai jamais retrouvé le violon que j'avais gardé avec moi avant la dernière nuit. Je suis sûre qu'il était venu reprendre son violon et qu'il était resté.

Dans le théâtre de l'école, je me suis levée pour marcher vers le rayon de lumière, lentement, très lentement. Je ne savais pas que tout le monde allait entendre le son d'un violon, quelque part dans les cintres, dans les cordes ou les rideaux de la scène, au-dessus de moi. Il avait tenu parole. Il était là.

Voilà ce secret qui m'a fait grandir. Il m'a tout appris. Et il ne me quitte pas. Maintenant, ils écrivent en grand mon nom sur les disques et sur les murs, sur les théâtres avec des lettres de lumière. Ils n'ont pas visité mon cœur, ils n'ont pas trouvé mon secret. Mon secret s'appelle Sam. C'est ce soir-là que tout a commencé.